

Béna le 21 Décembre 1985

Chers amis de Béna,

Le père Pierre ENAUD, Liliane ORRIOLS, Jean VIVIER RITOR, François Pacôme CALLIES, Olivier, Hélène, Marielle & Étienne OURY, Anne & Xavier SALLANTIN vous adressent leurs vœux de Noël les plus chaleureux et les plus fraternels. Françoise REYNAL, absente de Béna depuis trois mois pour raisons familiales s'y associe.

Nous abordons la nouvelle année avec sérénité malgré deux coups durs : Pierre est hospitalisé le 6 Janvier prochain à Montpellier pour y subir un pontage cardiaque, soit six semaines au moins d'indisponibilité. Xavier s'est fracturé la cheville le 28 Octobre ; il vous narre sa mésaventure dans le texte ci-joint. L'un et l'autre s'efforcent de prendre ces accrocs avec optimisme, bien conscients cependant de ce qu'ils sont l'occasion et le signe d'un nouveau départ, vers une prochaine étape qui sera différente, à l'image de l'incessant renouvellement de la vie.

D'autres épreuves, d'autres difficultés, nous n'en manquons certes pas - vous non plus ! Nous n'en ferons pas la litanie car, comme vous, nous faisons front et colmatons les brèches. Force nous est de constater, au terme de cette année, que dans tous les domaines, matériels ou spirituels, Béna va de l'avant grâce aux concours qui se manifestent toujours à point nommé. Cette lettre inaugure notamment celui d'un ordinateur Sirius pour le traitement de texte et bien d'autres services dont le point de vue ne manquera pas désormais de compter ici. Souhaitons qu'il se charge d'entretenir la chronique de Béna dont vous aurez peut-être la primeur dans notre bulletin de la Pentecôte, avec une gerbe de nouvelles pour lesquelles d'avance nous rendons grâces.

Dans le recueillement de l'attente de Noël, nous voulons nous borner aujourd'hui à repasser dans notre cœur tout ce que nous avons vécu cette année en communion profonde et personnelle avec chacun d'entre vous. Merci pour vos visites, vos lettres, vos prières, votre soutien, votre confiance, qui nous sont un si nécessaire encouragement.

A tous nous souhaitons lumière, paix et joie.

DIVINE MÉLODIE DE NOËL

Bergers de Bethléem, vous trouverez un nouveau-né emmaillotté de langes et couché dans une mangeoire ! Quoi de plus dérisoire que ce petit enfant né d'étrangers dans cette étable en cette nuit de Noël ?

Et cependant, il est comme cette petite pierre qui tombe sur un plan d'eau et y dessine des cercles concentriques qui s'élargissent jusqu'aux rives du lac. Le Mystère de Jésus vient ébranler notre univers glacé, lui donner vie, lui révéler une présence et l'éveiller à l'amour.

Comme toute autre, cette naissance est l'émouvant avènement d'une présence : un petit d'homme a poussé son premier cri. Jeunesse d'un monde où l'enfant a sa place et dont la fragilité provoque à l'amour et à la tendresse. Joie intime d'un foyer éperdu d'amour, où deux vies n'en font plus qu'une en ce fruit d'un don mutuel. Joie de Marie et de Joseph, joie des petits et des humbles, des François d'Assise et des mères Thérésa, et de tous ceux qui ont su garder la fraîcheur de leur cœur d'enfant.

Mais aussi joie des Mages et des Savants qui dans leur humble quête de la vérité, entre la mystérieuse étoile et cet enfant découvrent une secrète connivence. Du prodigieux Big-Bang, Alpha de l'Univers, à la communion finale, "Voici que je viens" de l'Apocalypse, c'est une constante progression vers la découverte de Dieu qui est tout à la fois Vérité et Amour.

"Après avoir à bien des reprises et de bien des manières parlé à nos Pères par les Prophètes, Dieu, en ces derniers temps où nous sommes, nous a parlé en un Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes" (He 1-1). C'est ce mystère de divine présence qu'ont pressenti les Sages des pays du Soleil Levant, de l'Empire du Milieu ou de l'Inde, et que le père Teilhard de Chardin contemplait dans les steppes d'Asie.

"Riche de la sève du monde, je monte vers l'Esprit qui me sourit au-delà de toute conquête, drapé dans la splendeur concrète de l'Univers. Et je ne saurais dire, perdu dans le mystère de la Chair divine, quelle est la plus radieuse de ces deux béatitudes : avoir trouvé le Verbe pour dominer la Matière ou posséder la Matière pour atteindre et subir la Lumière Dieu... Merveilleuse 'diaphanie' qui fait objectivement transparaître dans la profondeur de tout fait et de tout élément la chaleur lumineuse d'une même vie."

Ainsi la symphonie de l'Univers se développe en spirales qui s'enchevêtrent et s'amplifient, comme inspirées d'une pulsion initiale, mais surtout aspirées vers une clarté où se résolvent les antinomies et les dissonances, en ce dévoilement du Dieu qui est Amour autant que Vérité.

Que les physiciens dénombrent les dimensions de l'Espace-Temps ! Il en est une pourtant qui ne fait pas nombre avec elles, mais qui est le secret de leur identité comme de leur dynamisme : la dimension de l'Amour.

Et voici que l'Enfant-Jésus nous la rend accessible, accessible aux enfants et à tous ceux qui ont gardé leur cœur d'enfant, un cœur capable de tendresse et vulnérable à l'Amour.

Père Francis MAISONNIER

MA BÛCHE DE NOËL...

Depuis le temps que je travaille d'arrache-pied, il devait fatalement finir par céder. A le voir pendouiller comme le peton d'une poupée de peluche, je crus d'abord ma cheville désarticulée. Aucune douleur. J'étais debout à coté de la jument Prèle dont j'étais descendu contre mon gré.

Il faut vous dire que cette jument, la "grise" comme on l'appelle aussi, venait de passer six mois en liberté en montagne, où nous l'avions chargée d'initier les 'yearlings', c'est à dire les poulains d'un an, ce dont elle s'était acquittée avec quelque désinvolture. Cette bête n'est pas comme les autres d'origine Mérens ariégeoise, mais native d'Osséja en Cerdagne. Sophie Bouclier, petite fille de Madame ORRIOLS, qui la vit naître près de chez elle, n'eut de cesse qu'on la lui donnât. Mais comme son jardin se révéla un peu court pour cette adorable pouliche, sitôt sevrée on nous la mit en pension à Béna où, depuis trois ans, elle s'est fait adopter par le troupeau de Mérens, non sans horions d'ailleurs. L'an dernier, alors qu'on pensait l'avoir gardée pucelle, elle nous fit sur le tard un beau poulain gris comme elle, Saltador le sauteur. On la commit alors à la surveillance des cinq autres poulains, lors de leur sevrage, ce qu'elle fit avec générosité ; elle accepta de se laisser têter par ces nourrissons Mérens, chacun à son tour, ce qui ne manqua pas de l'épuiser. Est-ce la cause d'un dérèglement hormonal qui se manifesta alors sous forme de nymphomanie ? Restée vide malgré les assiduités de notre étalon Kar, nous décidâmes fin Mai de l'envoyer en estive où elle pourrait élargir sans inconvénient ses fréquentations auprès des étalons du cru. Entre temps, elle avait été débourrée sans problème et montée par nos jeunes écuyères lors des vacances de Pâques.

Avec les congés de la Toussaint, nous reviennent ces jeunes amoureux du cheval, Noémi, Raphaëlle, Étienne, Murielle, et deux copines. Il nous faut, en ce matin du 28 Octobre, quérir le troupeau loin en montagne et ramener les montures à l'attache à Béna. Je m'en charge car Olivier est absent ; une jeune monitrice, Catherine, nous arrive pour la première fois de Perpignan et je suis en devoir de la mettre au courant de la sellerie et des particularités de chacune des bêtes. Il s'agit d'assortir juments et cavaliers qui sont de qualifications diverses.

Tandis que nos Mérens sont tout à la joie de retrouver leurs jeunes amis qu'ils adorent, Prèle fait la mauvaise tête et casse successivement deux longes. De toute évidence, il faut la reprendre en mains, mais qui d'autre que moi peut prendre ce risque ? Je mets d'abord Étienne en selle en la tenant ferme au licol ; puis, on inverse les rôles et comme tout se passe bien, Étienne la lâche et je la fais tourner. Elle est très rétive mais je la contrôle. M'apercevant que son mors est mal réglé, je mets pied à terre pour l'ajuster. J'hésite à remonter sans l'aide d'Étienne qui s'est éloigné car je me méfie. La jument semble calme, allons-y... Je ne suis pas en selle qu'elle part en rodéo ; je résiste bien à ses folles cabrioles mais elle s'arrête pile et je bascule alors à gauche de l'encolure n'ayant pas eu le temps de chausser l'étrier droit (ou de déchausser le gauche). Je me retrouve debout avec tout le poids du corps sur mon pied droit qui flanche, peut-être en porte à faux sur une pierre.

Je crois à une entorse ; la radio du médecin d'Enveitg montre une double fracture qui dépasse sa compétence : malléole interne et péroné. Je suis transporté en clinique à Prades où je suis opéré le lendemain soir. Avec la souffrance qui ne cesse de monter, j'ai le temps de ruminer, enrageant surtout d'avoir été hors d'état de corriger sur le champ cette Prèle. Pourvu que les vacances des enfants ne soient pas gâchées ! Ils ont été très impressionnés de voir le grand-père estropié. En fait, Catherine s'est révélée parfaite et ils se sont régalez de promenades équestres, sans Prèle bien entendu. Le chirurgien s'est livré à un bel ouvrage de charron : deux broches d'un coté, une plaque avec huit vis sur le péroné de l'autre. Ainsi armaturé, puis plâtré, il m'a relâché en m'imposant une indisponibilité de cent jours. Après cinquante jours, je marche presque sans canne et je conduis, mais ne le dites pas. Ma cheville est encore très enflée mais le kiné est très satisfait. Me voici enchaîné à mes travaux intellectuels pour la plus grande joie de ceux qui y croient.

Est-il d'ailleurs souhaitable que je redevienne ingambe avec la tentation de reprendre mes déambulations ? J'ai pu vérifier qu'on pouvait se passer de moi à Béna, chacun se multipliant avec beaucoup de gen-

tillesse pour que ça tourne. Un grand merci à tous et particulièrement à André VAUX, père d'Hélène, qui a abattu un énorme travail de débardage et bûcheronnage. Merci aussi à tout le personnel hospitalier si dévoué. Grâce à ces huit jours de clinique, j'ai pu préparer à fond mon intervention au colloque international de Toulouse sur Teilhard de Chardin¹ le 16 Novembre. Je m'y rendis avec mes béquilles encadré par les pères Pierre Enaud et Francis Maisonnier. Inutile de dire que le conférencier qui se présente entre ces deux géants, pointant vers l'auditoire sa jambe plâtrée, a un pouvoir de conviction très supérieur.

Cloîtré au Mas Salien et dorloté par mon épouse, j'ai remis sur le métier le mémoire de recherche dont j'avais dû abandonner la rédaction depuis Pâques. Il s'agit de montrer l'unité de la logique classique et de la logique quantique par la relativisation de l'arithmétique, ce qui m'oblige, d'une part, à maîtriser l'une et l'autre logiques, d'autre part, à mettre au point cet outil conceptuel entièrement neuf qu'est l'arithmétique relativiste sur laquelle je médite depuis vingt ans et qui fonde la Théorie du Sens. Mon fils Jean m'a confié un ordinateur qui devrait bien m'aider en mettant sa mémoire infailible au service des lacunes grandissantes de la mienne. J'ai la conviction que l'âge venant, ces doublures informatisées seront de plus en plus précieuses ; elles géreront l'accessoire tandis que la pensée se réservera l'essentiel. Mais l'apprentissage sans maître des extraordinaires possibilités de mon Sirius me donne bien du mal.

Finalement la bûche que j'ai ramassée m'oblige à bûcher et j'aimerais vous faire un peu partager ma méditation sur ce thème lorsque j'étais sur mon lit de douleur. Car la pierre d'achoppement qui fait chopper, c'est à dire bûcher ou trébucher, se dit en grec scandalon. Le scandale c'est l'embûche sur le chemin. La pierre que le Christ demande d'accrocher au cou de "celui par qui le scandale arrive" est la pierre même qui l'a fait chuter. La racine grecque (S)KL du scandale et du boiteux (kôlos ou skalenos) se retrouve en français dans scander, escalier, échelle (scala), dans la scansion de la saccade. La racine latine de la claudication du 'claude' (claudus = boiteux) qui va clopin-clopant reproduit le radical KL, de même que la cale, le caillou et le calcul (rénal ou scalaire). En hébreu ancien, ce même radical se retrouve avec la figure primitive du Koph qui est un silex emmanché (d'où vient notre Q), tandis que le Shin (S) oui figure un postérieur signifie le bas ou la chute, le Lamed (L) qui représente un aiguillon désignant le haut ; de nombreux mots hébreux sont formés avec ces trois hiéroglyphes en particulier le clivage QL.

Cet archétype de la pierre qui heurte, fend ou scandalise en faisant trébucher, mérite que l'on s'y attarde car si le Christ se veut rocher, s'il entend que Simon soit Pierre, que son Église soit "maison bâtie sur le roc", ce n'est certes pas sans raison profonde. Il est "pierre angulaire" (Ep 2-10), "pierre d'achoppement" (Rm 9-35), "Pierre vivante" (1P 2-4), "Pierre de façade" (Ac 4-11). Sur le roc du calvaire se dressera la Croix : "scandale pour les juifs" (1 Co 1-23) et le Christ lui-même scandalisera ses disciples (Jn 6-61), glaive opérant un clivage (QL) douloureux. Dans la vision de Nabuchodonozor, le colosse (kôlos) aux pieds d'argile est frappé par une pierre qui se détache de la montagne et qui "devient énorme rocher emplissant toute la terre" (Dn 2 31-45). De ce rocher frappé par Moïse à Mérida coulera l'eau vive. Et toutes les grandes étapes (ou escales-SKL) de l'histoire des hébreux sont jalonnées, scandées, par l'érection (L) de stèles, autels de pierre (Q) commémorant comme autant de coups ou de secousses ces interventions divines, comme autant de degrés de l'échelle du boiteux Jacob.

Le "coup" de Noël n'est pas la moindre de ces ruptures, discontinuité salutaire, nous invitant à sauter l'obstacle qui nous a fait buter, à rouler la pierre de nos sépulcres, en bref à changer... Tandis que je m'en vais clopinant, tel m'apparaît du moins le scandale de ma bûche de Noël ; je n'ai que celle-la à vous offrir

Xavier SALLANTIN

Faire-part: Un petit Renaud Sallantin est né le 28 Novembre au foyer de Jean et Florence.

1 Le texte de ma conférence (20 pages), "Vers quel en avant" peut être adressé sur demande à la Fondation Béna ainsi qu'un autre texte de douze pages : "Ma réaction à l'entretien entre le Père VALADIER et P. THUILLIER" paru dans le numéro de Septembre de la revue LA RECHERCHE.